

Échècs

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **[6] (1903)**

Heft 14

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-252894>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOS ILLUSTRATIONS

Place des Vosges, à Paris. — C'est au n° 6 de cette place qu'habita Victor Hugo de 1833 à 1849. Cette maison avait été l'hôtel Guéméné et c'est là que sera installé le musée Victor Hugo.

Nancy. — Chef-lieu du département de Meurthe-et-Moselle, siège du 20^{me} corps d'armée, d'une Université, d'un Evêché, d'une Cour d'Appel, est aujourd'hui l'une des plus grandes villes de France ; au recensement de 1896 elle a compté 96,148 habitants et le chiffre de la population a augmenté depuis cette date. Par la grâce de ses monuments, elle mérite de passer pour une des plus jolies villes de l'Europe, et elle ne fait pas mentir son surnom : Nancy la belle.

La place de la Carrière appartient à la Ville-veille ; elle fut disposée en 1550 par la régente Christine de Danemark pour servir de carrière aux joutes et tournois. Mais Stanislas en 1752 fit reconstruire à ses frais sur un plan uniforme toutes les façades des maisons, et donner comme fond à la place un superbe édifice, œuvre de Héré. Ce palais, après avoir logé l'intendant de la Galatière, abrita, après la réunion de la Lorraine à la France, les gouverneurs de la province : d'où le nom de « Gouvernement » que le langage populaire lui donne encore. Ici ont résidé les maréchaux qui ont commandé dans l'Est sous le second empire : Carrobert, Pélissier, Mac-Mahon et Forey ; ici est installé aujourd'hui le commandant en chef du 20^{me} corps d'armée. Un hémicycle que décorent des colonnes et des bustes d'anciennes divinités relie ce palais à deux gracieux pavillons.

La Cathédrale portait au début le nom de Primatiale et devint Cathédrale, lorsque en 1777 le siège épiscopal de Nancy fut créé, au détriment de celui de Toul. Il fut commencé en 1703 sur les plans de Hardouin Mansard, neveu du grand Mansard ; mais la construction fut terminée seulement en 1740 et, en cet intervalle, les plans furent modifiés à diverses reprises. Primitivement, un dôme gigantesque devait être placé à la croisée de la nef et du transept ; de là l'écartement et la maigreur des deux tours de la façade. A cause du peu de solidité du terrain, l'on renonça au dôme et on lui substitua une simple coupole ; et, pour dissimuler l'écartement des tours, l'horloger Barbe imagina le troisième ordre d'architecture. L'intérieur avec ses trois nefs et ses huit chapelles présente un plan harmonieux. On y admire les belles grilles qui ferment les chapelles et qui sont dues, en partie, au grand artiste serrurier, Jean Lamour. La coupole est ornée d'une fresque de Claude Jacquard, qui représente le ciel ouvert et qui vient d'être restaurée. Dans le chœur, deux vastes toiles de Claude Charles célèbrent le couronnement de saint Sigisbert et la charité de ce roi pour les pauvres ; mais l'on admirera davantage, dans la chapelle de Saint-Roch, le tableau de Notre-Dame du Rosaire, par Jean de Wayembourg (vers 1596), et où l'on voit le duc Charles III et sa famille aux pieds de la Vierge. Dans le Trésor de la Cathédrale, sont conservés l'Évangélaire de Saint-Gauzelin († 962), magnifique manuscrit du IX^e siècle, et diverses pièces d'orfèvrerie ayant appartenu à cet évêque de Toul.

Les Sphinx vivants. — C'est là-bas sur les rives enchantées du Bosphore aux eaux bleues et mystérieuses... mystère du crime, mystère de l'amour, mystère du ciel qui s'y mire !... Le soir descend sur la ville ; les brises marines viennent attiédir la terre brûlée et altérée par le soleil ; c'est l'heure des contemplations, l'instant propice aux rêveries.

Vous voici, femmes de l'Orient, femmes indolentes ; vos corps se prélassent assis ou couchés sur les terrasses des palais ; l'une de vous a l'attitude énigmatique du sphinx que les vieux Egyptiens élevèrent aux limites du désert pour en sonder le profondeur, que regardes-tu dans le lointain ?

Est-ce les palais qui boivent de leur dentelle de marbre les quais de l'autre rive ? Songes-tu aux splendeurs qui s'y déploient ou aux misères qui s'y cachent ? Voudrais-tu être une princesse, la femme ou l'une des femmes d'un bey ou d'un pacha ?

Ou bien ton regard tombe-t-il sur les maisons des pauvres qui

étendent au pied de ton socle leurs terrasses et leurs coupoles ? Contemples-tu la gloire rougeoyante du couchant qui met le pourpre sur les eaux et au front des palais et des minarets ? Penses-tu alors à la fin des choses, à la fin de la vie ?

Ton cœur attend-il le navire qui, par delà les mers ramène celui qu'il aime ? Découvres-tu, là-bas, à l'horizon, la fumée du vapeur invisible ? ou bien ta pensée s'envole-t-elle au delà des rivages, dans le vaste monde ?

Es-tu fascinée par le balancement monotone des vagues du détroit, ces vagues qui mesurent éternellement la fuite du temps, ces vagues qui sont la respiration de l'océan infini, qui s'élèvent, comme nos espérances et qui s'abiment comme nos illusions ?

Dis, femme de l'Orient, femme indolente, que regardes-tu ? — Homme ! je ne regarde rien, ni les vieux palais, ni l'onde, ni l'horizon en feu... je ne vois rien, mais je songe à la fleur — cueillie ce matin, et qui là, sous ma main, vient de laisser tomber quelques pétales... Ah ! beauté ? ah ! jeunesse, vos charmes durent peu !... Hier, toute l'ivresse de l'épanouissement, toute l'ardeur de la sève et des parfums, tout l'éclat des couleurs !... Un souffle passe !... Demain ? — demain !!!
E. M.

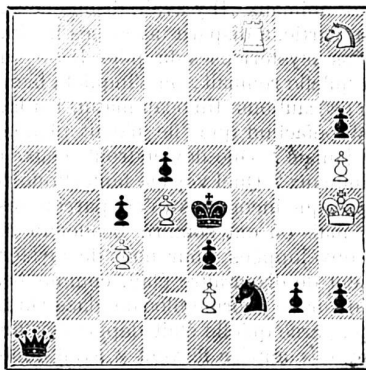
Les Humbert. — Après leur arrestation, à la Calle Ferraz, les Humbert-Daurignac ont été écroués à la prison, les trois hommes d'une part, les trois femmes de l'autre ; ce sont elles que notre gravure reproduit.

Théophile Delcassé, ministre actuel des affaires étrangères, est né à Pamiers (Ariège) le 1^{er} mars 1852. se fit recevoir licencié ès-lettres et entra au journal *La République française*, où il traita les questions de politique étrangère. Ancien conseiller général de l'Ariège, il se porta comme candidat opportuniste aux élections générales du 22 septembre 1899 dans l'arrondissement de Foix, et fut élu par 10.794 voix contre 8133 données à M. le comte de Narbonne-Lara, candidat monarchiste. Membre de la commission des crédits du Soudan et du Tonkin lors de la discussion du budget de 1892, il les a résolument défendus à la tribune en soutenant l'intérêt et la nécessité de la colonisation pour la France, au milieu du mouvement général d'expansion coloniale des grandes puissances européennes en 1891. M. Delcassé a été décoré de la Légion d'honneur en 1887.



ÉCHECS

PROBLÈME N° 13.



Mat en 3 coups

Solution du problème n° 12 : 1. T — D6 1. D — D2
2. T pr pion 2. R — R5